

À partir de deux recherches menées auprès de familles immigrantes et réfugiées au Québec, nous nous intéresserons ici aux apprentissages et co-constructions de savoirs et de pratiques au sein des relations intergénérationnelles qui s’y développent. La première recherche porte sur la transmission et la construction de nouveaux savoirs pour des trios intergénérationnels de femmes réfugiées au Québec (des grands-mères, des mères et des filles). À partir d’entrevues menées avec chacune d’elles puis avec les trios intergénérationnels, nous avons reconstruit les trajectoires de transmission et de production de savoirs pour ces femmes. En particulier nous avons pu identifier les processus d’entraide et d’apprentissage en jeu dans les domaines de la santé, de l’école, des rapports au travail, à la langue et des rapports entre les genres. Nous avons pu saisir que la transmission des valeurs et des rites est le plus souvent assortie de transformations qui sont développées par les diverses générations parfois ensemble, parfois par alliances. Ainsi l’entraide ou la transmission de la langue maternelle ne reposent plus sur l’idée du devoir mais sont légitimées et opérationnalisées au travers de modifications des rapports entre les générations et de changements socio-culturels liés à la migration. Dans la seconde étude, une recherche action visant à favoriser l’écriture de livres de leur histoire familiale de migration par des élèves immigrants allophones en classes d’accueil (durant leurs deux premières années de vie au Québec), nous avons analysé les dialogues possibles entre les familles immigrantes et l’école, entre les histoires familiales et les apprentissages scolaires, entre les langues maternelle et d’apprentissage et entre les générations au sein des familles migrantes. La production de ces livres, écrits majoritairement en français par les élèves, mais introduisant des passages en langue d’origine, des messages des parents ou d’autres acteurs significatifs, a représenté un tuteur de résilience pour ces élèves dans la migration, a favorisé leur motivation à apprendre à écrire en français et a aussi permis aux familles de s’insérer et de se sentir reconnues dans leur nouveau milieu communautaire et social. Après une brève présentation de ces deux études, nous analyserons quelques dimensions qui en sont issues : les transformations des rapports intergénérationnels dans la migration, les apprentissages et co-constructions dans ces situations de changement socio-culturel, la place de l’histoire familiale comme vecteur d’insertion sociale et l’intérêt d’espaces sociaux, comme l’école ou les organismes communautaires, permettant de concrétiser ces changements et apprentissages. Nous concluons sur l’intérêt pour l’intervention sociale de connaître et d’accompagner ces transformations au travers de de moyens innovants comme l’intervention par l’art, par la narration ou par les projets communautaires. Ces interventions alternatives permettront de valoriser et reconnaître ces changements, favorisant ainsi l’intégration sociale de chacun des membres des familles et la transformation des institutions et organisations de la société d’accueil.

L’étude portant sur les transmissions et les échanges entre trois générations de femmes réfugiées au Québec (CRSH : 2009-2012; Vatz Laaroussi et al., à paraître, 2013) a été conçue directement dans la suite des connaissances acquises sur les trajectoires familiales de mobilité. Nous avons posé les relations intergénérationnelles, familiales et de réseau, au centre de notre analyse et nous les avons abordées sous l’angle des transmissions et des échanges de savoirs et de pratiques. Nous avons découvert des alliances intergénérationnelles inédites, des modalités

d'entraide renouvelées et des co-constructions de connaissances, d'histoire et de mémoire. Les femmes des diverses générations se transmettent des valeurs, des histoires et des pratiques mais plus souvent ces divers éléments se trouvent recomposés par la trajectoire migratoire et par les échanges et apprentissages partagés par les femmes. Ainsi les grands-mères, les mères et les petites filles, reconstruisent leur identité en y intégrant des composantes traditionnelles comme les valeurs de famille et de respect mais aussi des dimensions nouvelles comme l'importance de prendre soin de soi, l'autonomie et la participation sociale. Ces co-constructions sont accompagnées d'apprentissages dans les domaines civique, esthétique et technologique. Elles renforcent les postures éthiques des femmes réfugiées en particulier sur les valeurs universelles de solidarité et d'entraide et leur permettent de développer une nouvelle conscience de leur situation de femmes, confrontées à de nombreuses barrières mais aussi porteuses de changement.

La recherche action (FQRSC-MELS : 2010-2013; Vatz Laaroussi et al., 2013), menée en parallèle, porte sur l'introduction de l'histoire familiale en classe d'accueil pour développer la motivation à écrire en Français des jeunes immigrants et réfugiés, nouvellement arrivés au Québec. Cette intervention et son analyse sont venues illustrer la diversité des relations intergénérationnelles dans l'écriture de ce livre d'histoire familiale de migration propre à chaque élève et a permis de modéliser les co-constructions intergénérationnelles au travers des divers types d'écriture alliant les jeunes, des membres adultes significatifs de leur famille, les enseignants, les autres élèves de leur génération mais de différents pays et cultures et les intervenants adultes d'organismes communautaires. Nous avons alors analysé ces rapports grâce au concept de dialogue, entre les langues, au sein des familles, entre les familles et l'école, entre l'école et la communauté. En particulier nous avons dans cette recherche action analysé l'intérêt pour les jeunes de référer à leur langue d'origine, portée par les parents et les premières générations, pour mieux apprendre la langue française. Nous avons identifié la force d'un contexte significatif sur le plan symbolique et affectif pour favoriser les apprentissages scolaires des jeunes immigrants. Nous avons réfléchi sur l'importance de créer des ponts entre l'école, les enseignants et les familles de ces jeunes, l'écriture collective et familiale pouvant être un de ces vecteurs de médiation voire de collaboration. Nous avons aussi saisi combien ce type d'intervention pouvait favoriser des échanges intergénérationnels au sein de la famille mais aussi dans la classe et dans les organismes communautaires qui ont accompagné la démarche. Dans des situations familiales parfois difficiles, avec des élèves ayant vécu des pertes et traumatismes, avec des jeunes sous-scolarisés, cette intervention s'est révélée particulièrement pertinente en leur permettant de « déposer leur fardeau », de vivre une situation de réussite, de développer une fierté de soi voire de sa famille, de retrouver le respect de son histoire et de ses origines, de développer une sensibilité interculturelle en échangeant avec les autres élèves et leur famille.

Ces deux recherches démontrent l'intérêt de créer des espaces innovants de rencontre intergénérationnelle pour les familles immigrantes et réfugiées : le livre, l'école et l'organisme communautaire ou le groupe de recherche, les cours d'informatique, les lieux d'implication

sociale et politique ou encore les groupes religieux. Ces espaces représentent alors des vecteurs d'échange et de construction identitaire pour les uns et les autres et il semble que, dans des situations intergénérationnelles parfois difficiles voire conflictuelles, il est particulièrement nécessaire de développer et d'accompagner ces espaces et les processus qui s'y déroulent. Pour cela certains types d'intervention sociale nous paraissent particulièrement intéressants (Vatz Laaroussi, à paraître 2014).

L'intervention narrative est une de ces modalités d'intervention très proche d'ailleurs du processus suivi lors de l'écriture du livre d'histoire familiale à l'école. En effet la narration de son histoire, voire d'histoires, participe au développement de vecteurs de résilience et de développement identitaire lors des changements. Plusieurs auteurs (Montgomery et al., 2012; Guilbert, 2009; Legault et Rachédi, 2008) ont abordé l'intérêt des approches narratives avec les migrants. Cette intervention est très pertinente dans l'accompagnement en situation interculturelle et intergénérationnelle. Les pratiques d'intervention narrative peuvent se dérouler individuellement ou avec des familles, voire en groupe. Pour Graitson, ces trois étapes doivent se travailler en groupe car celui-ci permet de « passer d'une logique de compétition à une logique de coopération et de production collaborative, de partager, diffuser, prôner la liberté de parole et d'action, de faire émerger les ressources et potentialités de chacun, d'apprendre et de construire une représentation plus complexe du monde... » (Graitson, 2008 : p203). Dans le cas des familles immigrantes et réfugiées, il pourrait être particulièrement pertinent de penser à des groupes intergénérationnels regroupant parfois des membres des mêmes familles, parfois des membres de familles différentes. Le travailleur social doit pouvoir animer, accompagner et catalyser ces groupes sans en être le thérapeute ni l'expert.

L'art représente aussi un puissant vecteur de résilience en situation d'adversité tout comme il permet le changement social et culturel, pour les individus et pour les sociétés. Il semblerait dès lors pertinent qu'on y accorde un intérêt dans l'approche interculturelle. Un croisement est possible voire nécessaire autour des projets de création culturelle et de développement social et auxquels artistes et travailleurs sociaux peuvent participer. Les productions de théâtre action sont un bon exemple de ce croisement réussi où créativité, projet, culture, art et développement social s'articulent. L'importance de l'art dans la transmission et le changement au sein des familles immigrantes pourrait amener les travailleurs sociaux à s'engager avec des familles, des réseaux et des communautés dans des projets culturels visant à mettre de l'avant ces productions culturelles porteuses de continuité symbolique : production de vidéos, d'expositions, de cafés artistiques, confection de blogues etc.

Finalement la recherche avec les femmes réfugiées nous amène à privilégier les activités communautaires auxquelles elles participent comme des vecteurs de rapprochement interculturel et intergénérationnel. Il semble y avoir là un potentiel particulièrement coloré et solide pour développer des projets communautaires, y impliquer ces femmes, de diverses générations, mais aussi pour utiliser leurs expériences comme des savoirs d'action pour l'intervention. Suivant en cela l'analyse de Geneviève Cloutier (2011), il nous semble que ces femmes portent, produisent et échangent des savoirs à valoriser en milieu communautaire,

savoirs, compétences et expériences qui doivent être intégrés beaucoup plus directement à l'intervention sociale. L'exemple de l'organisme Mamie Henriette Intégration à Montréal, créé et animé par des grands-mères immigrantes et ayant développé des activités allant du théâtre à la garde d'enfants, démontre la puissance de ces organismes qui, dans le champ de l'intervention sociale, remplissent des fonctions de mise en relation, d'entraide et d'insertion. Les femmes immigrantes peuvent dans certains cas devenir des intervenantes sociales et dans d'autres représenter des mobilisatrices, des accompagnatrices et des créatrices dans des projets concernant les femmes, les relations entre les générations, les familles ou les relations interculturelles. Il y a là un réservoir non seulement de ressources mais aussi de redéfinition de l'action communautaire au niveau conceptuel et pratique et il nous semble important de ne pas laisser ces ressources se perdre, se dissoudre au fil des années ou perdre leur élan, leur originalité et leur créativité.